

LUNDI 28 JUIN 2010

**LA VILLE D'EPINAL**

**ACQUIERT LA COLLECTION HENRI GEORGE**

**POUR LE MUSEE DE L'IMAGE**

## COMMUNIQUE DE PRESSE

Monsieur Henri George a proposé à la Ville d'Epinal de lui céder sa collection d'images populaires, certainement la plus remarquable et importante collection privée en France.

Cet ensemble de 85 000 pièces est composé non seulement d'imageries populaires mais également de vues d'optique, de chromos publicitaires, de canivets particulièrement rares et de nombreuses images religieuses, de littérature de colportage... Ces pièces de qualité et pour certaines très rares seront dévolues aux collections du Musée de l'Image.

L'achat de cette collection triplera le fonds du Musée de l'Image et lui assurera une place prépondérante dans le paysage culturel et scientifique national et international. Le musée de l'Image conservera désormais la plus importante collection d'images populaires en France.

**La signature de l'acte de vente se déroule le lundi 28 juin 2010, elle est suivie d'une cérémonie au cours de laquelle Michel Heinrich, Député-Maire d'Epinal, remet à Henri George la médaille d'Or de la Ville d'Epinal.**

### **EVENEMENT**

Les prochaines Journées du Patrimoine au Musée de l'Image, les 18 et 19 septembre, seront dédiées à la collection Henri George, qui sera dévoilée au public grâce à une présentation de la collection et des conférences sur les images.

# L'ACQUISITION DE LA COLLECTION HENRI GEORGE PAR LA VILLE D'EPINAL

## ACHAT

Ville d'Epinal pour les collections du Musée de l'Image

## AVEC L'AIDE DE

**Fonds du patrimoine** (Etat, Ministère de la Culture),  
aide à l'acquisition de collections majeures  
pour les Musées de France.

Subvention accordée

**Association des Amis des Musées  
et de la BMI à Epinal**

Aide accordée

**FRAM** (Fonds régional d'acquisition pour les Musées)  
Fonds à parité Région et DRAC

Demande de subvention en cours

# INTERET DE L'ACQUISITION PAR RAPPORT AUX COLLECTIONS ET AU PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL DU MUSEE DE L'IMAGE | VILLE D'EPINAL

## HENRI GEORGE, UN COLLECTIONNEUR AU SERVICE DES IMAGES

---

Issu d'une famille vosgienne, il naît en 1924 à Strasbourg et suit ses études secondaires à Epinal, capitale de l'image. C'est en 1938, lors de la première *Fête de l'Image* créée pour soutenir l'imagerie qui a forgé la renommée de la cité et lui rendre hommage, que naît sa passion. En 1940, sa famille s'installe à Paris où il poursuit des études de droit et obtient un doctorat. Il fait ensuite carrière à l'Assemblée Nationale et devient Directeur du service des études et de la documentation.

Il est « initié » après la guerre par René Martin, un ami de son père, à reconnaître les papiers et les techniques d'impression de l'image. Il fréquente alors les salles des ventes, les marchands d'estampes parisiens, et débute ainsi sa collection.

Il rencontre également nombre de collectionneurs aujourd'hui « mythiques » tant leur nom est lié à des fonds prestigieux de nos collections publiques ou à des textes de référence sur l'imagerie.

Il se lie avec Paul Prouté (1887-1981), le célèbre marchand d'estampes parisien qu'il retrouve dans sa boutique tous les premiers mercredis du mois et avec lequel il partage la même passion pour l'imagerie populaire. Il est également l'ami de Louis Ferrand<sup>2</sup> (1908-1997), propriétaire de la *Librairie d'Argences*, collectionneur et auteur de nombreux travaux sur l'imagerie populaire. Lorsque Ferrand vend sa collection<sup>3</sup> en vente publique à l'Hôtel Drouot, Henri George rachète une partie de la collection, une autre partie part au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

A un dîner de l'association du *Vieux Papier*, il réussit à réunir autour d'une même table André Jacquemin<sup>4</sup>, Pierre-Louis Duchartre<sup>5</sup> et Georges-Henri Rivière<sup>6</sup>, *les papes de l'imagerie* comme il les nomme lui-même avec admiration.

La liste de ses relations et amis dans le monde de l'imagerie est longue. Et c'est naturellement, à la suite et dans la lignée de ces grands collectionneurs d'images populaires qu'ont été le Dr Octave Claude, le Dr Géry, Adolphe Aynaud, Pierre-Louis Duchartre, René Saulnier, Paul Prouté... que se place Henri George.

Il est aujourd'hui la dernière mémoire vivante de ces grandes collections d'images dispersées tant dans les institutions publiques que chez des particuliers.

---

<sup>1</sup> *Histoire d'un collectionneur. Entrevue avec Henri George*. IN L'Amour des Images, 2006, p. 111

<sup>2</sup> Le Musée de l'Image possède une partie de la bibliothèque de Louis Ferrand sur l'imagerie populaire.

<sup>3</sup> Le Musée National des Arts et Traditions populaires s'est rendu acquéreur de la plus grande partie de la collection Ferrand, le reste a été dispersé lors d'une vente à Drouot.

<sup>4</sup> André Jacquemin (1904-1992), graveur et Conservateur du Musée international de l'Imagerie de 1953 à 1974.

<sup>5</sup> Pierre-Louis Duchartre (1894-1983), inspecteur des Musées de France et coauteur avec Saulnier de la première histoire de l'Imagerie française : *L'imagerie populaire*, Paris, 1925

<sup>6</sup> Georges-Henri Rivière (1897-1985), fondateur du Musée National des Arts et Traditions populaires

## LA CONSTITUTION DE LA COLLECTION

Avec près de 80 000 images toutes confondues, Henri Georges a très probablement constitué la première collection privée de France.

Il achetait des lots d'images aux ventes aux enchères qu'il fréquentait assidûment, à l'Hôtel Drouot à Paris ou chez l'expert Rouleau à Orléans. Il rendait régulièrement visite aux marchands d'estampes parisiens : Michel quai Saint-Michel, Paul Prouté et Jean-Paul Rouillon tous les deux rue de Seine. Henri George s'approvisionnait également dans les deux librairies parisiennes, boulevard St-Michel puis place des Vosges à Paris, qui se chargeaient d'écouler l'important stock de l'Imagerie d'Epinal. Il fréquentait également l'antiquaire Wetterwald à Epinal, grand pourvoyeur d'images du Musée international de l'Imagerie. Enfin, il achetait à d'autres collectionneurs tel Ferrand comme nous l'avons déjà évoqué. Il a procédé également à des échanges et les diners du *Vieux Papier* ont été des moments privilégiés et attendus pour cela.

## LA DEMARCHE DU COLLECTIONNEUR

### > LE VIEUX PAPIER

Ce n'est que très tard que Henri George rejoint l'Association *Le Vieux Papier, société archéologique, historique et artistique* qui rassemble nombre de collectionneurs et historiens dont ses amis Louis Ferrand et Paul Prouté.

En 1976, parrainé par Paul Toinet (collectionneur d'almanachs du *Messenger Boîteux* et de représentations du thème de Paul et Virginie) et Paul Prouté, il devient membre de l'association. Vice-Président en 1979, il prend la **présidence du *Vieux Papier*** de 1981 à 2008, succédant à Jean Adhémar, ancien conservateur en chef du cabinet des estampes, auteur de nombreux ouvrages sur l'imagerie.

En quête permanente d'articles à insérer dans la revue trimestrielle de l'association, il favorise la publication de travaux d'étudiants ou chercheurs et les textes de large diffusion sur l'imagerie.

Henri George souhaite aussi rendre accessible des ouvrages plus complexes ou peu diffusés.

Il publie lui-même à maintes reprises des articles, synthèses de connaissances sur différentes typologies d'images : les numéros de conscrit, les constructions, l'imagerie politique sous la IIIe République autant de prémices à l'ouvrage de synthèse qu'il publie en 1996, ***La belle histoire des images d'Epinal*** entièrement illustré par sa collection. Cet ouvrage réunit alors, pour un large public, les dernières connaissances du moment sur l'imagerie d'Epinal. C'est le premier livre du genre depuis celui de Henri Perrout publié en 1912.

Fondé en 1900, *Le Vieux Papier* fête ses 100 ans sous la présidence de Henri George qui organise pour l'événement un colloque « Papier, Images, Collections » en avril 2000. Plusieurs communications sont données sur les cartes à jouer, les ex-libris, la littérature de colportage, la presse illustrée, l'imagerie populaire, la carte postale...

---

<sup>7</sup> Anne Cablé, *Répertoire numérique détaillé de la série des Constructions. Fonds 48 J de l'Imagerie d'Epinal SA*. Archives départementales des Vosges, 1990.

## > LA FONDATION DE L'IMAGERIE

Ce désir de vulgariser les images et de partager ainsi sa passion avec le plus grand nombre, anime constamment Henri George et l'incite à créer, en 1980, la **Fondation de l'Imagerie** dans le but de soutenir et faire connaître l'imagerie d'Epinal.

A ce titre, il organise de 1987 à 2000 une trentaine d'expositions tant en France qu'en Grèce, au Brésil, en Italie, en Allemagne, en Belgique... toutes alimentées en grande partie, voire totalement, par sa propre collection. Quelques-unes de ces expositions sont même assorties de catalogues d'exposition.

## > LE MUSEE DE L'IMAGE

Les relations de Henri George avec le Musée de l'Image ont toujours été privilégiées. Dès les années 80, avec la *Fondation de l'Imagerie*, il soutient le projet présenté par Philippe Seguin de créer un Musée de l'image à Epinal.

De l'inauguration du musée en 2003 et jusqu'à aujourd'hui, le musée a bénéficié du constant appui de Henri George. Par le prêt de ses collections, il a permis de compléter les fonds lacunaires du musée sur certains thèmes, à l'occasion des expositions *C'est la Vie*<sup>8</sup>, *Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre*<sup>9</sup>, et surtout *Décors*, exposition pour laquelle la mise à disposition de sa collection de théâtres en papier a permis au musée de réaliser un catalogue quasi exhaustif de cette production éditée par les imagiers de l'Est de la France.

En 2006, par l'exposition *L'amour des images*, le Musée de l'Image a souhaité lui rendre hommage et en même temps à tous les collectionneurs sans lesquels les collections publiques n'existeraient pas. A cette occasion, l'équipe de conservation du musée l'a rencontré et a enregistré son témoignage, le récit de sa passion pour les images. Cet enregistrement a été retranscrit dans le catalogue de l'exposition

A plusieurs reprises, Henri George a également participé à la rédaction des catalogues d'exposition<sup>11</sup> du Musée de l'Image.

---

<sup>8</sup> *C'est la Vie. Léonard Foujita, Images des Degrés des âges, Clark & Pougnaud.* Exposition du Musée de l'Image, 12 février 2005 - 8 mai 2005

<sup>9</sup> *Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.* Exposition du Musée de l'Image, 27 juin – 11 novembre 2009

<sup>10</sup> *L'Amour des Images.* Exposition du Musée de l'Image, 1er juillet 2006- 7 janvier 2007

<sup>11</sup> « Saint Napoléon ». IN *Napoléon, images de légende.* Epinal : Musée de l'Image, 2003 ; « Barbe-Bleue "un méchant" ». IN *Les Vilains, variations sur les images des contes de Perrault.* Epinal : Musée de l'Image, 2005.

## **PRESENTATION DE LA COLLECTION**

---

La collection de Henri George comprend près de 85 000 images. Il s'agit d'un ensemble à la fois homogène, car il visite plusieurs aspects de l'imagerie populaire et complexe car il regroupe en fait plusieurs typologies différentes, ici catégorisées et de présentées en trois parties :

**- les images populaires**

comprend les collections d'imagerie « traditionnelle »,  
mais aussi les canivets et petites images pieuses, les vues d'optique,  
les protège-cahier  
soit **23952 pièces**

**- les chromos**

regroupent les chromos ou cartes commerciales et les étiquettes de fil  
soit **61020 pièces**

**- la littérature de colportage**

comprend les livrets de la bibliothèque bleue, les almanachs  
et les calendriers de la Poste  
soit **911 pièces**

C'est un ensemble indissociable, par la volonté de Henri George de céder la totalité de ses collections au Musée de l'Image qu'il a toujours soutenu. D'autre part parce que l'intérêt de cette collection ne réside pas uniquement dans la qualité des pièces décrites plus bas mais aussi par le témoignage qu'elle apporte sur la démarche d'un collectionneur, de toute une vie passée à la collecte d'images.

Et ce d'autant plus que Henri George donne en complément de l'achat de sa collection, toute la **documentation** inhérente : ouvrages, catalogues, revues, mais également les archives et notes de collectionneurs qu'il a pu glaner au cours de sa quête, les catalogues commerciaux d'imageries...

## I – L'IMAGERIE POPULAIRE

---

**Imagerie : 24 833 feuilles**

dont 5868 images de piété

18-20<sup>ème</sup> siècle

provenance : France, Belgique, Allemagne

Au Musée de l'Image : 25 000 images

Sous le terme d'imagerie populaire se regroupent nombres de sujets, thèmes et types d'images de provenances diverses.

L'imagerie traditionnelle, sous-produit de la dominoterie au 18<sup>ème</sup> siècle, évolue au cours du 19<sup>ème</sup> siècle pour aborder une multitude de thèmes et de fonctions. Elle est alors caractérisée par une production artisanale essentiellement xylographiée. Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, seules subsistent les imageries qui ont su et pu passer au stade industriel, avec le stratégique brevet d'imprimeur et quelques presses lithographiques. Les sujets, quasi exclusivement religieux à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, soutiennent l'Empire au 19<sup>ème</sup> siècle, se font l'écho des batailles par la production de planches de propagande et de soldats. En 1840, les premières images pour enfants sont créées (théâtres, historiottes, pantins). Désormais, jeux, littérature enfantine, images éducatives et morales côtoient les images religieuses et les scènes de bataille.

La collection de Henri George aborde tous les aspects de la production des imageries.

- **Imagerie religieuse**
- (feuilles de saints, Christ, images de pèlerinage, scènes bibliques...)
- **Sujets militaires et politiques**  
(batailles, portraits, guerre de 1870, guerre de 1914-1918)
- **Soldats**
- **Littérature, chansons**  
(historiottes à 1 ou plusieurs tableaux, chansons...)
- **Divertissements**  
(jeux, théâtres, pantins, ombres chinoises, devinettes, constructions, billets de roi)
- **Education et allégories**  
(histoire naturelle, alphabet, série encyclopédique, costumes...)
- **Vues d'optique**
- **Couvertures de cahier**
- **Images-réclame**

Les canivets et petites images de missel sont traitées à part :

- **Canivets et images de missel** **5985 images**

## UN FONDS D'IMAGERIE LORRAINE INCONTOURNABLE

La collection d'images populaires de Henri George, même s'il est enclin comme les collectionneurs d'autrefois à préférer et à privilégier la production artisanale sur papier vergé, est incontestablement représentative de la production industrielle des imageries du 19<sup>ème</sup> siècle dans l'Est de la France. Approximativement, la provenance géographique de la collection se répartit comme suit :

- **Epinal (8500 images)** **59 %**
- **Centres de l'Est de la France** **30 %**
  - Metz, Pont-à-Mousson :
  - Jarville :
  - Wissembourg :
  - Nancy, Montbéliard, Belfort, Strasbourg ...
- **Paris :**
- **Autres centres français :** (Lille, Chartres, Caen, Orléans, Toulouse, Amiens, Beauvais, Le Mans, Cambrai, Rouen, Avignon...)
- **Centres étrangers :** (Augsbourg, Turnhout, Liège, Barcelone...)

Une répartition en somme relativement proche de celle des fonds du Musée de l'Image qui valorise les centres imagiers actifs au 19<sup>ème</sup> siècle.

Toutefois, au-delà des chiffres, il faut également considérer la qualité et la rareté des œuvres collectées par Henri George. Les spécialistes de l'imagerie populaire ne s'y sont pas trompés pour établir des répertoires exhaustifs.

Il est évident que certaines d'entre ces images sont déjà dans les collections de fonds publics, dont celle du Musée de l'Image. Cependant, étant donné la fragilité de ces œuvres, les images en surnuméraire sont un atout dans les collections du Musée de l'Image. En effet, pour limiter l'exposition à la lumière (réduite à 50 lux), la présentation permanente requiert deux rotations de 250 planches par an. Les images exposées sont ensuite laissées en réserve, sans prêt ni exposition, durant au minimum trois années.

Et même si le parcours du Musée est discursif, certains des thèmes abordés ne peuvent plus, à court terme, être alimentés en œuvres « nouvelles ». D'où l'intérêt de posséder une image en plusieurs exemplaires ou avec plusieurs variantes et éditions. Cela d'autant plus que la collection de Henri George est particulièrement bien conservée, chacune des images étant montée sur fonds et passe-partout.

## LES BOIS D'IMAGERIE

<b>Qté : 60</b> Période : 18 au 19 <sup>ème</sup> siècles Provenance : France
---

Jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le bois a été le principal élément d'impression utilisé pour l'imagerie populaire. La collection d'Henri George comprend 50 bois provenant de la vente des bois de l'imagerie d'Epinal en 1981. Lors de cette vente destinée au sauvetage de l'entreprise alors en difficultés, la Ville d'Epinal s'est rendue acquéreur de 76 bois, le Musée départemental de 9 bois, le Musée national des Arts et Traditions populaires de 85 bois, tous réunis aujourd'hui au Musée de l'Image.

Les autres bois sont de facture française réalisés à Lille, Le Mans et de provenance non identifiée.

---

## LES COUVERTURES DE CAHIER

**Qté : 1520**

Période : 19 au 20<sup>ème</sup> siècles

Provenance : France

Dès la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, les imagiers façonnent des couvertures illustrées pour les cahiers des écoliers. Pellerin et surtout Pinot à Epinal, Vagné à Pont-à-Mousson, Didion à Metz, Glémarec à Paris... réalisent quelques exemplaires dont ils abandonnent ensuite la fabrication aux grandes papeteries et maisons d'édition. Dans les Vosges, les papeteries du Souche près de St-Dié et de Clairefontaine à Etival concurrencent Godchaux & Cie, Hachette ou Delagrave à Paris.

Les thèmes traités par ces couvertures évoluent et s'adaptent. De simples bois d'imageries sont d'abord recyclés pour illustrer les couvertures puis, les sujets prennent résolument une tournure pédagogique et même de propagande nationaliste sous la III<sup>ème</sup> République. Les thèmes constituent des séries thématiques où se retrouvent tant les sujets scolaires que les sujets d'actualité, de morale, enfin l'esprit de la revanche avec *La défense du territoire* et *Les petits volontaires*.

Cet ensemble de couvertures forme un témoignage incontournable et très intéressant sur les préoccupations et orientations pédagogiques de cette période de l'entre-deux guerres de 1870 à 1914. Un rôle et surtout des valeurs identiques à celles véhiculées par l'imagerie populaire à la même époque sur des supports variés et de manière plus insidieuse.

## LES CANIVETS ET AUTRES PETITES IMAGES DE PIETE

**Qté : 5985**

Période : 17 au 20<sup>ème</sup> siècles

Provenance : France, Flandres, Allemagne, Italie

La collection d'images de piété de Henri George se divise en deux catégories, les canivets de fabrication artisanale et les images du 19<sup>ème</sup> réalisés avec des procédés mécaniques.

CANIVETS – Les 129 canivets conservés, images sur vélin découpées au canif et peintes à la main dans les couvents, datent des 17 et 18<sup>ème</sup> siècles. A priori cet ensemble précieux est de facture française et certains d'entre eux semblent plus précisément d'origine alsacienne. De formats variables, une vingtaine de ces canivets mesurent en moyenne 28 x 18 cm, ce qui en fait des pièces relativement exceptionnelles. Malgré sa fragilité, l'ensemble se trouve dans un état de très bonne conservation.

IMAGES MECANQUES - Au 19<sup>ème</sup> siècle, le travail soigné et unique des canivets est remplacé par les dentelles mécaniques et l'impression mécanique. Encore proches de l'imagerie traditionnelle, les plus anciennes sont simplement imprimées et coloriées. L'intérêt et la particularité de ces images se trouvent non seulement dans l'évolution de l'iconographie qui nous renseigne sur la perception et la pratique religieuses de notre société, mais aussi dans l'inventivité développée par les éditeurs pour leur fabrication.

**Qté : 40 à 60000 cartes**  
période : 1867 à 1920  
au Musée de l'Image : 200 cartes

### LES CHROMOS OU CARTES COMMERCIALES

Les chromos sont des images publicitaires imprimées selon le procédé de la chromolithographie et distribuées dans les grands magasins ou par les petits commerçants pour fidéliser la clientèle. De petit format, très colorées, souvent sur fond or ou argent, leur esthétique « précieuse » les prête à la collection. Tirées chacune à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, ce sont des millions de chromos qui ont été édités durant l'âge d'or de 1880 à 1920 sous différentes raisons sociales.

Toujours édités par séries dont le nombre de cartes varie de 4, 6, 12... à 78. Les chromos abordent (presque) tous les sujets et jouent un rôle non négligeable dans la diffusion de la connaissance auprès des enfants de cette époque, au même titre que l'imagerie populaire. Histoire, géographie, art, actualité, sciences naturelles, industrie, chansons, personnages de théâtre et situations comiques... les sujets sont illimités.

Ces images aujourd'hui méconnues du grand public et boudées par les institutions patrimoniales ont pourtant connu un immense succès auprès des enfants de 1870 jusque dans les années 1950 pour certaines.

Elles complètent la vision du 19<sup>ème</sup> siècle que nous permettent déjà les images populaires. Leur exploitation dans les musées rendue difficile par un format plus propice à la collection qu'à l'exposition, ne peut pourtant qu'enrichir, conforter ou nuancer la lecture de société que nous pouvons déjà établir à partir de nos collections d'imageries.

Le comptage à partir de ces catalogues n'est qu'une estimation approximative s'appuyant sur une moyenne du nombre de chromos stockées dans une boîte d'archives.

**TICKETS DE CHAISE.** Dans les raretés de la collection se trouve également une variante des chromos : les tickets de chaise (environ 400). Certains tickets sont illustrés et là encore imprimés en chromolithographie. Ils servaient de quittance au paiement des chaises dans les jardins publics et portaient la mention « fauteuils de promenades », « Jardin d'acclimatation », « Jardin du Palais royal » accompagnés d'une réclame du lieu. D'après Henri George, seul auteur à notre connaissance d'un article sur le sujet<sup>20</sup>, les tickets de chaise n'ont pas fait l'objet d'une impression spécifique. Ce sont les mêmes chromos imprimées pour les grandes firmes sur laquelle est « surimprimée » la mention du jardin public, concert voire exposition universelle où sont louées les chaises.

**DECOUPIS.** Parmi les chromos, la collection George renferme également près de 7000 découpis, motifs chromolithographiés quelquefois gaufrés que les enfants découpaient et collaient pour orner boîtes, cartes, cahier... H. George a rassemblé ces sujets ornementaux par thèmes : papillons, orientalisme, fleurs, animaux imaginaires, etc....

**ALBUMS.** Les chromos étaient collectées par les enfants et collées dans des albums spécifiques. Pour des raisons pratiques, Henri George, lorsqu'il était en possession de ces albums, a préféré en retirer les cartes et les fixer par des coins photo sur des feuilles de bristol. Il a néanmoins conservé les couvertures de ces albums qui appartiennent intégralement à l'histoire des chromos publicitaires.

---

## LES ÉTIQUETTES DE FIL

**Qté : 1170**

époque : entre 1850 et 1914

Provenance : Lille, Paris

Chez la mercière, les bobines et pelotes de fil étaient rangées dans des boîtes en carton ornées d'une image chromolithographiée portant la marque du fil et les initiales de son fabricant. Communément appelées étiquettes de fils, ces illustrations publicitaires proches par leur esthétique des chromos des grands magasins et marques alimentaires ont également été collectionnées. Bien que plus rares, car elles n'ont pas été imprimées dans le but d'être distribuées, il en existe une large variété. Tout au bonheur des collectionneurs, les fabricants de fils se sont livrés à une âpre concurrence avec une surenchère de marques de fil de 1850 à 1900. Au 20<sup>e</sup> siècle, les étiquettes deviennent simplement informatives et perdent leur attrait iconographique.

Aux étiquettes sont également associées les cartes commerciales, d'un format plus grand, elle sont plus rares, car distribuées uniquement aux merciers pour la publicité d'une marque.

Là encore, comme pour les chromos, un grand nombre de domaines est abordé. Mais cette fois l'image n'a pas une vertu éducative. En tant que support d'une marque, l'image se doit d'être « forte » d'où l'utilisation et la représentation d'images chargées d'une identité « mémorable » ou à l'inverse d'une image qui frappe par son modernisme tel « au fil électrique ».

### III – LA LITTÉRATURE DE COLPORTAGE

---

<b>Qté : 911 volumes</b> époque : 17 au 20 <sup>ème</sup> siècles provenance : France, Belgique, Suisse
---

La collection d'ouvrages de littérature de colportage se compose de 663 almanachs et 248 volumes de la Bibliothèque bleue, soit 911 volumes édités du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècles.

#### **LA BIBLIOTHEQUE BLEUE**

La bibliothèque bleue est le terme utilisé pour désigner des éditions bon marché, de petit format et peu soignées, de romans de chevalerie à succès et autres textes « pratiques » tels les manuels de civilité, recettes de cuisine, pharmacopées, clefs des songes, Bibles, vies des saints, cris de Paris, chansons, etc. Ces ouvrages ont une couverture de papier coloré, bleu le plus souvent, qui a suscité cette appellation de « bibliothèque bleue ». Pendant près de trois siècles, les mêmes titres et thèmes ont été réédités avec le même succès semble-t-il, repris, adaptés, raccourcis. Si ces ouvrages sont d'abord imprimés à Paris ou à Lyon au 16<sup>ème</sup> siècle, les imprimeurs troyens sont véritablement les instigateurs et maîtres de cette production jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle avant d'être concurrencé et leurs ouvrages contrefaits par une multitude d'éditeurs.

Par son origine, Henri George s'est également attaché à collecter les ouvrages des éditeurs vosgiens peu connus de Bruyères, Neufchâteau, Remiremont, Rambervillers, Mirecourt...

#### **LES ALMANACHS**

Les almanachs constituent une catégorie de la Bibliothèque bleue. A la partie calendrier, jours de l'année, lunaison, saisons, prédictions météorologiques s'ajoute toujours une partie littéraire informative ou éducative.

Les 663 almanachs de la collection George reflètent parfaitement la profusion et la variété de cette littérature populaire publiée aux 18 et 19<sup>ème</sup> siècle. Ils constituent un échantillon relativement complet des différents titres d'almanachs en langue française puisqu'on y compte à la fois des éditions françaises mais également suisses (Bâle, Vevey) et belges (Liège, Bruxelles).

La qualité de la collection de Henri George est indéniable. D'ailleurs après recherches auprès de la Bibliothèque nationale, des médiathèques de Troyes, Montbéliard et Bâle, il semble qu'il soit en possession des plus anciens « messagers boiteux » de langue française, ceux édités par Jean Conrad de Mechel en 1717 et 1720.

#### **LES CALENDRIERS DE LA POSTE**

Ces calendriers donnés par les facteurs au moment des étrennes différaient selon les départements. Chaque département éditait sa propre série de calendriers.

Il s'agit d'une collection d'une trentaine de pièces. Mais là encore Henri George possède le plus vieux calendrier datant de 1850 et le plus ancien illustré est un calendrier distribué dans le Doubs pour l'année 1858.

Henri George souhaite donner au Musée de l'Image toute la documentation qui accompagne ces images, notamment plusieurs catalogues commerciaux, les catalogues de 1842 et du second Empire de Pellerin à Epinal, un catalogue des images religieuses de Turgis à Paris (provenant de la collection Ferrand), enfin le catalogue de l'imagerie de Nancy-Jarville de 1920

## **LE MUSEE DE L'IMAGE, UN MUSEE DE SOCIETE, EN CONNIVENCE...**

---

Depuis son ouverture en 2003, le Musée de l'Image | Ville d'Epinal s'est positionné comme musée de société, dans son acception la plus large.

Se basant sur sa collection d'images populaires, il s'est appliqué, en déclinant ses expositions, à étudier et poursuivre la recherche sur l'imagerie mais aussi à tisser des liens entre les disciplines, beaux-arts, musique, littérature... du 19<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle.

Prenant pour principe de base que l'imagerie populaire est une « vue » sur la société qui l'a créée, il semble essentiel de pouvoir aussi présenter les autres types d'images sociétales que sont les chromos, les canivets, almanachs et bibliothèque bleue...

L'entrée de cette collection au Musée de l'image, outre l'intérêt de garder et de valoriser l'œuvre d'un collectionneur remarquable, est de pouvoir désormais, en faisant appel à son propre fonds d'interroger aussi d'autres images dans le champs populaire.

Une exposition récente « Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre » a démontré que les images populaires n'étaient que l'aboutissement du processus de vulgarisation des œuvres savantes de la peinture. Il est tout à fait sûr que les chromos sont les témoins de l'histoire du goût, de la politique, des techniques...

Cette augmentation remarquable de la collection du Musée de l'Image permettra donc une augmentation du champs du regard porté sur nos sociétés depuis le 19<sup>ème</sup> siècle.

**Selon** Frédéric MAGUET, conservateur chargé de l'iconothèque, MUCEM (Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée, Paris)

*« Henri George est le dernier, et sans doute le plus grand, des collectionneurs érudits spécialisés en imagerie populaire. Il a été l'élève et l'ami de ceux qui ont fondé le domaine, Paul-Louis Duchartre, Octave Claude, René Saulnier, etc., dont les collections ont été à l'origine des fonds d'imagerie présents dans les collections publiques françaises (notamment ATP et Bnf). Ayant acquis avec discernement des fragments des grandes collections antérieures, comme des pièces apparues par petites séries chez les marchands, Henri George a constitué un ensemble incomparable dans le domaine de l'imagerie ancienne. En tout état de cause, c'est la dernière fois qu'il sera donné à un musée d'acquérir dans ce domaine une collection d'une telle richesse. L'extension de cette collection aux chromolithographies, aux découpis, à la bibliothèque bleue, etc. suit une logique parallèle à celle qui a animé le MNATP (maintenant MUCEM) à la même époque.*

*L'attachement d'Henri George pour la ville d'Epinal, la complicité et les relations d'amitié qui l'ont lié aux responsables des collections publiques locales (notamment ces dernières années avec Martine Sadion et Anne Cablé) font de cette acquisition un événement logique et attendu.*

*Avec la collection Henri George, le Musée de l'image va développer un fonds propre exceptionnel, La collection spinalienne devient la plus importante numériquement (et à bien des égards qualitativement) en France, devant celle des ATP (aujourd'hui Mucem) et celle du cabinet des estampes de la Bnf.*

*Le Musée de l'image travaille déjà avec la base Joconde. Une mise en ligne des images de la collection Henri George est très attendue, elle renouvellera totalement la connaissance relative à ce domaine.*